L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 24 MAI 1881.

Dentistes.

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Remparts.
21mai—1an D Ma J

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 19 rue Dauphine, immédiatement après le édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

AVIS.

Le Dr GEORGE P. MALONEY informe respectueusement ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quatier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.

N.B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthésiques en usage par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.

$7 à $30 pour dents artificielles. Le seul Dr G. P. Maloney, et le plus ancien rue du Canal, No 150, près Baronne.
Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 12 sept—

EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,
SALONS: 110 rue du Canal, près St Charles, et coin des rues Joséphine et Camp. Jolies Dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Orification des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et les médailles qu'ils lui ont values. Vieux râteliers acceptés en échange ou comme paiement partiel de neufs. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.
Pose de dents.......$7 00
3sept—1an

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
E. J. GAY, remplaçant le NATCHEZ,
B. S. Leathers Capitaine,
J. F. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 106 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail road au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

LAFOURCHE.
Deux fois par semaine pour THIBODAUX.
Partant le LUNDI à 5 p. m., et VENDREDI, à 10 a. m.
Pour le BAYOU LAFOURCHE, DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à passagers, (roues à aubes)
BELLE OF THE COAST.
J. F. Aucoin, capit. Edw. Nicolle, commis, partira comme ci-dessus, descendant la côte chaque MERCREDI et DIMANCHE au point du jour.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord, ou à B. RIVET, No 105 rue Décatur.
29 oct—

DEUX VOYAGES PAR SEMAINE POUR Thibodaux sur le Bayou Lafourche. Départ tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 P. M.
Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, ainsi que tous les débarcadères de la côte, le bateau à vapeur
ST-MARY,
Max Blanchard, Capitaine,
J. P. McElroy et C. J. Blanchard, Commis,
partira comme ci dessus. Son voyage de retour à la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS et Samedis.
Pour frêt ou passage s'adresser à W. R. Greathouse, rue Vieille-Levée No 44.
21nov—

Trois fois par semaine pour Taronaro et tous les débarcadères intermédiaires.
Départ tous les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS matin à 11 heures.
Le bateau à passagers A1
BELLE,
D. HARPER, capitaine,
J. C. BERGERON, commis, partira comme ci-dessus. De retour il descendra la côte les DIMANCHES, MERCREDIS et SAMEDIS
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à S. HENO.
3 août— No 20, rue Conti.

EXCURSIONS SUR LE LAC.
Commençant le 3 mai 1881, et jusqu'à nouvel ordre.
Pour la Baie St. Louis, la Passe Christian et Biloxi
Le magnifique et rapide steamer SUNBEAM.
John Boardman, capitaine; C. W. Witham, com.
Part du West End par le train de 7 A. M., les Mardis et Jeudis.
Pour le retour, il part de Biloxi les Mercredis et Vendredis à 6 A. M., le vent et l'eau le permettant.
Le frêt est reçu au dépôt de la rue du Canal les Lundis et Mercredis. Pour le taux du fret et du passage s'adresser à bord ou à GEO. D. HITE. 116 rue Gravier.
P. S.—Le Sunbeam fera, tous les Dimanches, une excursion à Mandeville, Lewisburg et Madisonville à l'arrivée du train de 8 h. Pour le retour il part de Madisonville à 5 h. de l'après-midi. Commençant 1er mai
3 mai—1an

Mandeville et Covington.
STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS
NEW CAMELIA.
Arrangement d'été, commençant le 1er mai 1881
Laissera West End à l'arrivée des trains du coin des rues Canal et Carondelet.
TRAINS.
Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Old Landing...1 p. m.
Mardi, Vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, allant le samedi jusqu'à Old Landing....4 p. m.
EXCURSIONS:
Mercredis pour Mandeville et Old Landing......8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing......7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville......6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville......6 p. m.
RETOUR:
Laissera Madisonville lundis, jeudis et samedis......5:30 a. m.
Laissera, mercredis......5 a. m.
Laissera Old Landing, mardis et vendredis......6 a. m.
Laissera Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche......3 p. m.
Passage, chaque voyage, $1. Pour les jours d'excursion, aller et retour, $1. Enfants, moitié prix.
Frêt reçu tous les jours à la station du chemin de fer, rue du Canal, près Broad.
W. G. COYLE, Agent,
27 oct— 33 rue Carondelet.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de commodités modernes) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:
FERREIRE, Delaplane, mercredi, 25 mai.
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 1er juin.
ST-LAURENT, Servan, mercredi, 8 juin.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$100 et $120
Deuxième classe.......$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour frêt et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent, Gallier Court, lettre E,
4mai— Nouvelle-Orléans.

Service entre Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec retour direct sur le Havre.
Ce service mensuel sera desservi par les paquebots ci-après:
FLACHAT......Capt. Lahaby
LE CHATELIER...... Laperdrix
ALEXANDRE BIXIO...... Prado
FOURNEL...... Remolin
partant de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.
Pour fret, s'adresser à
L. GRAND, Agent, Lettre E. Cour Gallier.

Lloyd de l'Allemagne du Nord
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane et à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$150 | Entrepont....$36.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre....$150 | Entrepont....$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 | Entrepont....$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Walde, à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
Brême à Galveston......$42 00
Do à Indianola......45 50
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ annoncés et les prix du passage.
Les consignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.
Aussi de et pour New York et des ports européens ci-dessus.
Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents,
17 nov— No. 42 de la rue de l'Union.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 25 Mai, à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer NEW ORLEANS, T. P. C. Halsey, cap.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. O/O.
Passage -Cabine-......$40
Entrepont......20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, 25 May, at 8 A. M
This line is composed of the following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship NEW ORLEANS,
T. P. C. Halsey, master, will leave her wart, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage......$40
Steerage......20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

Pour la Baie St-Louis, la Passe-Christian et Biloxi.
Le steamer HEROINE
W. H. Biddle, Capitaine,
J. Kittredge, Commis.
partira de Milneburg à l'arrivée du train de la gare du chemin de fer de Mobile, au pied de la rue du Canal,
Lundi, Mercredi, Vendredi, } A l'arrivée du train de 7 heures du matin.
Pour revenir, il quittera Biloxi:
Mardi, Jeudi, Samedi, } A 6 heures du matin
Le fret sera reçu tous les jours au dépôt du Louisville and Nashville Railroad, au pied de la rue Girod.
W. G. COYLE, Agent,
22mai— 33 Carondelet.

Mme MONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exerçant sa profession depuis 25 ans. elle se recommande au public. 16 déc 1 an

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à bœufs, charrettes à cannes à 2 et 4 mulets, charrettes à bœufs, do. pour loge, wagons à coton, charrettes à bagasse, charrettes pour fermes, charrettes à ris, petites charrettes de toutes dimensions, rais, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voiture, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et tous les ferments extra destinés à nos charrettes et wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres usines, à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
2 mai 1881—1an

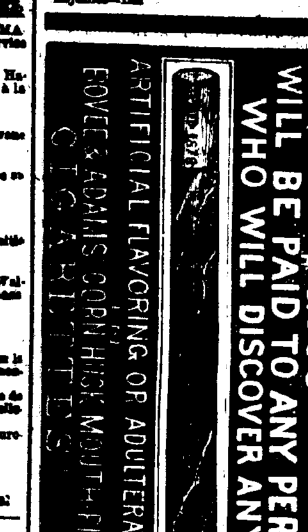
Brasseries.
MaraisStreetSteam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS,
Entre Conti et St.-Louis,
1er fév—81.1 an,DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
383....RUE VILLERE....383
Entre Esplanade et Chemin du Bayou
11 jan—81, 1anDMarJ

GALERIE D'ART CÉLÈBRE DE
WASHBURN,
TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!
PORTRAITS
Tirés d'une manière permanente au moyen du
PROCEDE BREVETÉ DE LAMBERT.
Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.
8v—1an . PRIX TRÈS MODÉRES.

PHARMACIE DUCONGE.
30 RUE DE CHARTRES 30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHÉ,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et favorablement connue un assortiment complet de: MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'il faut généralement à un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willer's Dysentery Remedy. 1 août 80—1 an

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.
LHOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
25juillet—1an



Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES,
des maux provenant soit des NERFS, soit de DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ses abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.
Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ECHOUE JAMAIS On peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations entièrement confidentielles et prix raisonnables. Bureau No 6 rue Sud Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept. 80—1 an.

A. QUEYROUZE. OSCA BOIS
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
6 juil. 80—1an Nlle-Orléans.

MARQUES.
Little Brown Jug, La Belle Périque
POCAHONTAS
MY UNCLE TOBY, PELICAN.
A VENDRE PAR TOUS LES MARCHANDS.
BOYER & ADAMS, Manufacturiers.
70 et 74 rue Gravier, Nlle-Orléans.
5déc—1an

JOHN R. LEGIER,
Notaire,
No 79 Passage de la Bourse,
Entre les rues Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS, Lne.
2fév—6m MaVD

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St.-Louis et Conti.
BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les fournitures employées pour la réparation sont reçues directement de la maison Muller de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction. Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées.
Les ordres de la campagne seront exécutés aux le plus bref délai.
20 fév—

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
Préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., Successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros et de détail en vendent à la Nlle-Orléans.
8 déc 80 1an

Taxes de ville de 1881 non acquittées.
Département des Finances.
Hôtel de Ville, Nouvelle-Orléans, 6 avril 1881.
Les contribuables intéressés sont respectueusement informés qu'un intérêt au taux de 10 pour cent par an à partir du 31 mars dernier, s'ajoute à leurs taxes de 1881 non acquittées, En vertu de l'ordonnance No 6,917 des séries de l'administration, un paiement-à-compte peut être fait, sauvant ainsi l'intérêt sur les sommes payées.
B. T. WALSHE,
6 av— Administrateur des Finances.

Santé, c'est Fortune!
TRAITEMENT DU Dr. E. C. WEST pour les nerfs et le cerveau: un spécifique pour l'Hystérie, la Torpeur, les Convulsions, les Migraines nerveuses, Affaiblissement des facultés intellectuelles, Perte de mémoire, Spermatorrhée, Impotence, Emissions involontaires, Vieillesse prématurée causée par un excès de travail, Abus de soi même, Excès qui amènent à la misère, à la débilité et à la mort. Une boîte guérira tout cas récent. Chaque boîte contient le traitement d'un mois. Une piastre la boîte ou six boîtes pour cinq piastres; envoi transmis par la malle, payé d'avance sur reçu du prix. Nous garantissons la cure de tout cas par l'usage de six boîtes. A chaque personne nous transmettant une commande pour six boîtes, faisant accompagner cette commande de la somme de cinq piastres, nous enverrons une garantie écrite de lui rembourser l'argent si le traitement ne résulte pas en la cure promise. Garanties données par F. FREDERICKSON, droguiste en gros et au détail, 139 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne. Les ordres transmis par la malle seront promptement exécutés.
2 avril—1an—Dim, Mar, Jeu

LA MERVEILLE DU MONDE:
Le Destructeur de Vermine
DU PROF. HERMAN,
Renommé dans le monde entier,
qui est reconnu comme étant bien supérieur à tout ce qui a été découvert jusqu'ici pour tuer les rats, les souris, les insectes sur les volailles, les fourmis, punaises, blattes, bêtes noires, puces sur les chiens, rouilles et insectes sur les plantes, mites dans les fourrures, tiques ou galles sur les moutons, chèvres, bestiaux, etc. Il a été fait usage avec grand succès de cette composition contre les insectes qui attaquent les plantes.
A VENDRE, UN PAQUET POUR 25c, OU SIX POUR $1,25.
La poudre est libre de toute odeur désagréable et se conserve dans tout climat. On peut la répandre partout sans danger; elle ne fait de mal ni aux chats ni aux chiens; qui d'ailleurs ne la mangent pas. La façon d'en faire usage est indiquée sur les paquets.
Cette découverte a valu au prof. Herman une médaille d'argent aux expositions entre colonies à Victoria, en Australie. Fabrique Gravel Lane, Houndsditch, Londres, Angleterre.
F. FREDERICKSON,
Importateur et marchand de drogues en gros et au détail, 139 rue du Canal, Batisses Touro, Nlle-Orléans, seul agent en Louisiane.
1erdéc—1an

Merchants' Mutual Insurance Co
OF NEW ORLEANS,
104 CANAL STREET.
Twenty-Sixth Annual Statement.

In conformity with the requirements of their charter, the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31st, 1880, including Unearned Premiums of the previous year—		
On Fire Risks		$294,553 51
On Marine Risks		23,682 42
On River Risks		29,715 16
Total Premiums		$347,951 09
Less Unearned Premiums		88,524 00
Net Earned Premiums 31st May 1880		$259,427 09
Losses paid—		
On Fire Risks	$74,425 58	
On Marine Risks	8,810 44	
On River Risks	6,471 11	
Taxes and Expenses, Less Interest	15,203 87	
Re-insurance and Return Premiums	16,706 72	121,627 72
Profit		$137,799 37

The Company has the following Assets:

Real Estate	$219,035 97
City Bonds and Mortgage Bonds	15,000 00
N. O. Waterworks Stock (1454 shares)	46,215 00
Notes secured by mortgage and pledge	147,842 37
Bills Receivable	66,441 96
Premiums in course of collection	34,770 77
Insurance, Bank and other Stocks	65,717 31
Judgment on mortgage note	3,000 00
City Time	2,000 00
Cash on hand	30,490 14
	$690,512 52

The above Statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.
PAUL FOURCHY, President.
G. W. Nott, Secretary.
State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.
Sworn to and subscribed before me the 12th day of June, 1880.
JAMES FAHEY, N. P.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 12th day of June 1880, it was resolved to declare a cash dividend of 25 per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1880, payable on the third Monday of July next; also, to pay the Stockholders on demand a second semi-annual interest of five per cent, making ten per cent per annum on the Capital Stock of the Company. Hereafter, interest dividends to be paid quarterly.

DIRECTORS.
P. Maspero, Paul Fourchy, Jno. B. Lallande, Edward Toby, M. W. Smith, J. J. Fernandez, John Geddes, D. Fatjo, D. A. Chaffraix, Chas. Lafitte, W. Taylor.
1 juin—

CHEMINS DE FER

Star and Crescent Route.
VOIE FERRÉE
—ENTRE—
La Nlle-Orléans et Houston,
—COMPOSÉE—
DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS,
CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE,
CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
DÉPARTS. ARRIVÉES.
Nlle Orléans à (midi) 12 | A Houston......8 A. M.
Houston....6:50 P. M. | A la N.-Orléans 8 P. M.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'endroit. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets à vendre et chars-dortoirs à retenir tous les jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.
C. A. WHITNEY & CIE.,
11mai—1an Directeurs.

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.
La route la plus courte et la plus rapide à toutes les villes de l'Est.
ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQU'A NASHVILLE, LOUISVILLE LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLOMBUS, O., ET ST. LOUIS
TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE
Départ. Arrivée.
Express......7:02 a. m. 10:02 p. m.
Coast accomodation......3:32 p. m. 9:12 a. m.
Malle rapide......5.00 p. m. 10:02 a. m.
UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DE L'EST.
Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places, dans les sleeping cars.
C. P. ATMORE, Agent général pour les passagers;
J. H. SMITH, Agent pour les billets;
J. T. HARAHAN, Surintendant.
12 mai—

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAIL ROAD.
Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.
THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLUMBUS O. AND ST LOUIS.
ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.
Leave. Arrive.
Express......7:02 a. m. 10:02 p.m.
Coast Accomodation......3:32 p. m. 9:12 a. m.
Fast Mail......5:00 p. m. 10:02 a. m.
ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.
Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodation may be secured in advance.
C. P. ATMORE, General Passenger Agent;
J. H. SMITH, Ticket Agent;
J. T. HARAHAN, Superintendent.
12 mai—

Chemin de Fer Pontchartrain.
Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, 3me District.
Excursions au Lac, aller et retour le même jour 20 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.
Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 20 cts.
Les convois partiront comme suit la semaine:

DE LA VILLE.	DU LAC.
6.40 A.M	5.20 A.M
10.42 A.M	9.42 A.M
1.42 P.M	1.12 P.M
3.42 P.M	3.12 P.M
6.30 P.M	6.00 P.M

Les convois partiront comme suit le Dimanche:

DE LA VILLE.	DU LAC.
6.40 A.M	5.20 A.M
10.00 A.M	9.00 A.M
12.00 M	11.30 A.M
2.00 P.M	1.30 P.M

Et toutes les heures à partir de 2 heures. Le dernier convoi partira du Lac le dimanche à 6 h. P. M.
17 févr— J. T. HARAHAN, Président.

Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
LIGNE DIRECTE ENTRE LE NORD ET LE SUD.
Deux trains à passagers tous les jours.
A partir de dimanche, 7 novembre 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et arriveront comme suit:
DEPART | ARRIVEE
Express No 1. 7:45 A.M | Malle No 2.. 7:15 A. M.
Malle No 3....4:30 P. M. | Expr No 4. 11:35 A. M.
Mixed No 9...2.30 P. M. | Mixed No 10. 8:45 P. M.
Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche.
DES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A LOUISVILLE
Et sans changement pour CINCINNATI ST. LOUIS ET CHICAGO.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST.
Wagons munis de fauteuils inclinés, pour confort, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Agt Agent Gén. des Pass.

Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
THE DIRECT LINE BETWEEN THE NORTH AND SOUTH.
Two daily passenger trains.
Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot, on and after Sunday, November 7th 1880, as follows:
LEAVE | ARRIVE
Express No 1. 7:45 A.M | Mail No 2.. 7:15 A. M.
Mail No 3.. 4:30 P. M. | Express No 4. 11:35 A. M.
Mixed No 9..2:30 P. M. | Mixed No 10..8:45 P. M.
Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO LOUISVILLE
AND THROUGH TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily without change.
Tickets for sale, berths and information given at 22 Camp Street, corner Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lebadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute saison.
Le taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est refusé pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec Thé. A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui s'expédient que par ce chemin de fer.
Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodeaux, allant à Thibodeaux et Houma.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.
No 104 rue du Canal.
VINGT-SIXIÈME ETAT ANNUEL.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa charte, la compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues pendant l'année échue le 31 mai 1880, y compris les primes non acquises de l'année précédente—		
Risques de feu		$294,553 51
Risques maritimes		23,682 42
Risques de rivière		29,715 16
Total des primes		$347,951 09
Moins primes non acquises		88,524 00
Primes nettes 31 mai 1880		$259,427 09
PERTES PAYÉES—		
Sur risques de feu	$74,425 58	
Sur risques maritimes	8,810 44	
Sur risques de rivières	6,471 11	
Taxes et dépenses, moins intérêt	15,203 87	
Réassurances et primes remboursées	16,706 72	121,627 72
Profits		$137,799 37

La compagnie a l'actif suivant:

Propriétés foncières	$220,035 97
Bons de ville et bons hypothécaires	15,000 00
Stock des N. O. Water Works (1,454 actions)	46,215 00
Billets garantis par hypothèque ou nantissement	147,842 37
Billets à ordre	66,441 96
Primes en voie de collection	34,770 77
Actions de compagnies d'assurances, de banques et autres	65,717 31
Scrip de ville	3,000 00
Jugements sur billets hypothécaires	2,000 00
Argent en caisse	30,490 14
	$690,512 52

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
P. FOURCHY, Président.
G. W. NOTT, Secrétaire.
Etat de la Louisiane, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé et assermenté devant moi, ce 12e jour de juin 1880.
JAMES FAHEY, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue ce 12 juin 1880, il a été résolu de déclarer un dividende en argent de vingt-cinq pour cent sur les primes nettes participantes pour l'année échue le 31 mai 1880, payable le troisième lundi de juillet prochain. Aussi, de payer aux actionnaires, sur demande, un second intérêt semestriel de cinq pour cent, faisant dix pour cent par an sur le fonds capital de la compagnie. Désormais l'intérêt-dividende sera payé tous les trois mois.

Directeurs:
P. MASPERO, EDWARD TOBY, JOHN GEDDES, D. FATJO, PAUL FOURCHY, M. W. SMITH, J. J. FERNANDEZ, D. A. CHAFFRAIX, JNO. B. LALLANDE, CHS. LAFITTE, R. W TAYLOR.
12 juin—

COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES DU SUN.
Capital payé......$500,000
Vingt-cinquième Etat Annuel.
BUREAU DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCE DU SUN, 52 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 1er Janvier 1881.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa charte, la Compagnie publie l'état de situation ci-après pour l'année finissant le 31 décembre 1880—

Montant des primes pour l'année expirant le 31 décembre 1880—		
Risques d'incendie	$225,149 75	
Risques de rivières	125,204 12	
Risques maritimes	81,377 94	$431,731 81
A ajouter—Risques non-échus, 1879		89,322 00
		$521,054 81
Risques non-échus, 1880	$96,251 00	
Primes remboursées	14,598 54	112,849 54
Primes nettes		$408,205 27
A déduire: Pertes, etc., payées durant la même période—		
Sur les risques d'incendie	$44,897 66	
Sur les risques de Rivières	79,335 77	
Sur les risques maritimes	30,169 21	$153,402 64
Réserve pour les pertes non ajustées et non-acquittées		31,200
		$184,602 64
à ajouter—Réassurances	$63,464 45	
Dépenses	33,030 50	
Bureau des Agences	5,810 34	
Taxes	5,592 25	
Loyers	2,000 00	$112,897 36
Fonds de réserve, 2 pour cent sur le capital		10,000 00
Dividende sur le capital actions payées	$49,583 91	
A déduire: L'escompte et l'intérêt	28,815 18	20,767 73
		$328,268 23
Profits nets actuels		$79,937 04

La compagnie possède les valeurs ci-après énumérées, estimées aux taux du marché:

Actions et Bons	$301,560 12
Prêts et Hypothèques	38,610 00
Prêts sur nantissements	16,510 40
Billets à recevoir	2,865 07
Propriété foncière	55,000 00
Primes en voie de perception	29,560 66
Argent en caisse	172,916 96
Total des valeurs	$670,064 21

L'exposé qui précède est une copie juste, vraie et exacte des livres de la compagnie.
JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.
Assermenté et signé pardevant moi, ce dix-neuvième jour de janvier 1881.
A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil des Directeurs, à une réunion tenue le dix-neuvième jour du mois de janvier 1881, après avoir mis de côté Dix Mille Piastres des profits nets de l'année, comme fonds de réserve, et payé les Dix Pour Cent de Dividende aux actionnaires, a résolu de payer un Dividende Comptant de VINGT POUR CENT sur les primes nettes gagnées de l'année expirant le 31 décembre 1880, le dit dividende payable à partir du LUNDI, 24 janvier 1881.

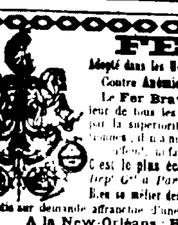
DIRECTEURS.
R. J. Hart, H. Renshaw, B. Blasco, A. Baldwin, C. Macready, W. B. Seymour, D. A. Chaffraix, J. L. Harris, Julius Weis, B. C. Hamilton, J. C. Morris, James I. Day, Theo. Simms, Chas. Roberts, J. A. Blanc, H. Newman, Ashton Phelps, D. Fatjo, T. L. Airey, R. E. Craig, Sam'l L. Boyd, J. G. Gaines, J. B. Flower.
22 janv—1an

Avis aux Contribuables.
LE soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes soit de ville ou d'Etat à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il réglera également toutes les notes d'Etat à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes les taxes payées par les propriétaires dont les terres sont saisies aux réclamations de madame Gaines.
JOHN T. DUFOUR
Passage de la Bourse.

ANNONCES PARISIENNES

M. H. GAILLARDET, 8, passage Saulnier, à Paris, est seul fermier de nos annonces parisiennes. C'est à M. H. GAILLARDET par conséquent que doivent s'adresser messieurs les annonceurs, notamment pour les spécialités de Pharmacie, Droguerie, Parfumerie, etc.
Aucune annonce rentrant directement ou indirectement dans ces diverses catégories ne pourra être acceptée par nous en dehors de M. H. GAILLARDET.

VELOUTINE
CH. FAY,
9 Rue de la Paix,
A PARIS.
POUDRE DE TOILETTE,
SPÉCIALE PRÉPARÉE AU BISMUTH,
ADHÉRENTE ET INVISIBLE,
Remplaçant les Poudres de Riz et les Fards avec avantage.
UNE LEGERE APPLICATION SUFFIT POUR DONNER A LA PEAU la Fraîcheur et le Velouté de la Jeunesse.
5 fr. la boîte complète avec houppe.
AVIS—Se méfier des imitations et des falsifications.—Voir le Jugement du tribunal civil de Paris, du 8 mai 1875.—MM. CARROUCHÉ, RIVET, HART & CO.

FER BRAVAIS

Adopté dans les Hôpitaux FER DIALYSE BRAVAIS Recommandé par les Médecins
Contre Anémie, Chlorose, Débilité, Epuisement, Pertes blanches, etc.
Le Fer Bravais (fer liquide en gouttes concentrées), est le meilleur de tous les toniques et le reconstituant par excellence; il se distingue par la supériorité de sa préparation due à des appareils des plus perfectionnés, il n'a ni odeur, ni saveur et ne produit ni constipation, ni diarrhée, ni échauffement, ni fatigue de l'estomac; de plus il ne noircit jamais les dents.
C'est le plus économique des ferrugineux puisqu'un flacon dure un mois.
Dép' Gl à Paris, 13, r. Lafayette (près l'Opéra) et toutes Phies.
Bien se méfier des imitations dangereuses et exiger la marque de fabrique ci-contre.
Envoi gratis sur demande affranchie d'une intéressante brochure sur l'Anémie et son traitement.
A la New-Orléans: HART & Cie, RIVET, CARROUCHÉ.

QUINQUINA

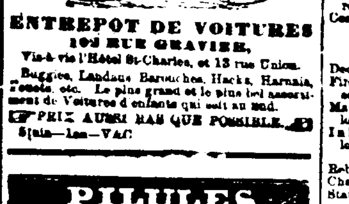
BRAVAIS
EXTRAIT LIQUIDE
Contenant les principes actifs des meilleures qualités de Quinquina.
Tonique, Apéritif, Reconstituant.
GUÉRISON RAPIDE
Dyspepsie, Gastrite, Douleurs d'Estomac, Névralgies.
Migraines, Affections nerveuses.
PARIS, Avenue de l'Opéra, 28. — Nouvelle-Orléans: CARROUCHÉ & RIVET.

VICHY
Administration: PARIS, 22 Boulevard Montmartre.
Grande-Grille—Affections lymphatiques maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales calculs, biliaires, etc.
Hôpital—Affections des voies digestives, pesanteur d'estomac, digestion difficile inappétence gastralgie, dyspepsie.
Célestins—Affections des reins, de la vessie, gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète albuminurie.
Hauterive—Affections des reins, de la vessie, la gravelle les calculs urinaires, la goutte, le diabète, l'albuminurie.
EXIGER le NOM de la SOURCE sur la CAPSULE
Les sources de VICHY ci-dessus se trouvent chez M. Frederickson & Harte, chez MM Montreuil & Co, MM. Bretagne & Ducosg, Marcel Majeau.

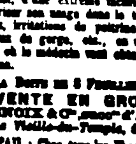
DUCRO AVIS DUCRO
La réputation ancienne de l'Elixir Alimentaire de
DUCRO
et son emploi de plus en plus répandu comme Apéritif — Tonique Reconstituant — ont conduit des individus peu scrupuleux à profiter de la ressemblance plus ou moins grande de leur nom avec celui de DUCRO pour lancer dans le commerce des imitations contre lesquelles il est indispensable de mettre en garde le public.
Exiger sur les étiquettes des flacons: 1° la mention des médailles: Argent Paris 1875, Or Compiègne 1877; 2° la marque de fabrique: un Phénix; 3° l'orthographe exacte du nom.
DUCRO

LES PILULES DU DOCTEUR DEHAUT DE PARIS
Sont le meilleur et le plus agréable des purgatifs, parce que, prises avec de bons aliments et des boissons fortifiantes, elles ne causent ni dégoût ni fatigue.
Nouvelle Orléans. MM. Carrouché, Marcel Majeau Hart Co., et dans toutes les pharmacies

TAMAR INDIEN
Fruit laxatif rafraîchissant
c. CONSTIPATION
Hémorrhoïdes, Migraines.—Paris, GRILLON [illegible]

FRED. N. THAYER.

ENTREPOT DE VOITURES
103 RUE GRAVIER,
Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union.
Buggies, Landaus Barouches, Hacks, Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au sud.
PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE.
5juin—1an—VAC

PILULES
Protocarbonate de fer inaltérable
DU Dr BLAUD
Insérées au nouveau Codex français. Elles sont employées avec le plus grand succès, depuis plus de 40 ans, par les plus célèbres Médecins pour guérir l'anémie, la chlorose, pâles couleurs, (maladies des jeunes filles). [illegible] Académie de Médecine. Comme preuve d'authenticité [illegible] chaque pilule [illegible] Paris, No 8 rue Payenne. — MM. Carrouché, Montreuil & Cie, E. J. Hart & Co., et dans les principales pharmacies.
Nouvelle-Orléans—Carrouché & Rivet.

Sparadrap Révulsif

au THAPSIA
Formule du Codex
Ce Sparadrap agit plus promptement, plus énergiquement que les huiles de croton, d'épurge, la pommade stibiée et autres préparations du même genre. Son emploi, d'une extrême facilité, ne tardera pas à vulgariser son usage dans le traitement des rhumatismes, irritations de poitrine, bronchites, rhumes, maux de gorge, etc., en un mot, dans tous les cas où le médecin veut obtenir une dérivation externe.
PRIX DE LA BOITE DE 8 FEUILLES, 1 FR. 50
VENTE EN GROS
Chez DESNOIX & Cie, succrs d'ANCELIN
17, Rue Vieille-du-Temple, à Paris
AU DÉTAIL: Chez tous les Pharmaciens

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le Dimanche 29 mai 1881.
OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.

Bourgeart, Carral Jos. Vincent y del, D'Anna Tonia, Damian Payran, Devaux Isidore (ancien libraire), Delacana Francesco, Eslit Felipo Don, Felice di Giovanni Maglore, Langlois prof de philosophie au Lycée National, Lalaurie Louis, Lacan, Létang Ange, Locrannie Guiseppe, Margiotta Guiseppe, Micole Anna, Messina Pietro, Naicio Domenico, Price Andrew, Reuger Jean, Schroder D. Juan Martin, Saunders James, Trivelmann A. P., Tailor Paul Venito, Zoen Réou.
W. L. McMILLEN, Maître de Poste

ANNUAL STATEMENT OF THE NEW ORLEANS INSURANCE COMPANY.
For the year ending the 31st December 1880.

Fire premiums	$307,798 10	
Marine premiums	104,810 45	
Inland premiums	47,872 04	$460,480 59
Less—		
Premiums on risks not terminated	$102,601 26	
Return premiums	16,909 96	
Reinsurances	29,501 41	$149,012 63
Net earned premiums		$311,467
Add—Interest, salvage and rents	$41,406 50	
Contingent	15,679 65	$57,086 15
		$368,554 11
Deduct—Fire losses	$54,525 07	
Marine losses	51,499 74	
Inland losses	17,917 81	$123,942 62
Rebate and commission	59,057 26	
Charitable donations	1,191 78	
State and city taxes and licenses	7,333 95	
Board of Underwriters Babcock and Salvage corps	6,607 16	
Gross expenses, home office and agencies	36,380 02	$233,512 79
Gross profits		$135,041
Deduct—Dividend of July 1880	$25,000 00	
Dividend Dec. 1880	25,000 00	
Surplus	85,041 32	$135,041 32

The company has the following:

Cash in banks	$67,101 27
United States Bonds	220,000 00
Real Estate (lowest valuation)	89,640 00
Notes secured by first mortgage on city properties	101,000 00
Notes secured by pledges of available securities	42,550 00
Notes, loan on call secured by available securities	32,000 00
Bills receivable for premiums	16,527 38
New Orleans Water Works Bonds	26,500 00
New Orleans City Railroad bonds	26,575 00
Banks, Insurance Companies and other stocks, par value	14,665 26
Premiums in course of collection	78,620 29
Due by agents	2,318 88
	$715,498 08

LIABILITIES.

Capital stock	$500,000 00
Reinsurance reserve	102,601 26
Unclaimed Dividends	2,855 50
Dividends of December 31, 1880	25,000 00
Surplus	85,041 32
	$715,498 08

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.
J. TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.
Sworn to and subscribed before me this 12th day of January, 1881.
JAS. FAHEY Notary Public.

We, the undersigned Special Committee, appointed by the Board of Directors of the New Orleans Insurance Company to appraise the assets of said company, hereby certify that, after a careful examination, the valuation of said assets, as above specified, is true and correct.
ANT. CARRIÈRE, W. A. BELL, A. SCHREIBER, H. GALLY.

At a meeting of the Board of Directors, held on the 11th of January 1881, it was resolved to pay on demand the semi annual interest dividend of 5 per cent. on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives.
J. W. HINCKS, Secretary.
New Orleans, January 12, 1881.

DIRECTORS.
JULES ALDIGÉ, THEO. BRIERRE, W. A. BELL, ANT. CARRIÈRE, CHAS. T. DUGAZON, D. FATJO, H. GALLY, CHAS. LAFITTE, PIERRE POUTZ, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, JULES TUYES.
14 jan—1an

ASSURANCES

Etat Annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans
Pour l'année expirant le 31 décembre 1880.

Primes de feu	$307,798 10	
Primes maritimes	104,810 45	
Primes de rivières	47,872 04	$460,480 59
Moins—Primes sur risques non-expirés	$102,601 26	
Primes remboursées	16,909 96	
Réassurances	29,501 41	$149,012 63
Primes nettes		$311,467 96
A ajouter—Montant provenant des intérêts, sauvetages et loyers	$41,406 50	
Contingent	15,679 65	$57,086 15
		$368,554 11
A déduire—Pertes par le feu	$54,525 07	
Pertes maritimes	51,499 74	
Pertes de rivières	17,917 81	123,942 62
Réfaction (rabais et commissions)	59,057 26	
Contributions charitables	1,191 78	
Taxes d'Etat, de ville et licenses	7,333 95	
Bureau des assureurs, corps de sauvetage et Babcock	6,607 16	
Dépenses générales, frais de bureau et d'agence	36,380 02	$233,512 79
Profits nets		$135,041 32
A déduire—Dividende de Juillet 1880	$25,000 00	
Dividende de Décembre 1880	25,000 00	
Surplus	85,041 32	135,041 32

ACTIF DE LA COMPAGNIE:

Argent en banque	$67,101 27
Bons des Etats-Unis	220,000 00
Propriétés foncières, estimation faite au plus bas prix du marché	89,640 00
Billets garantis par première hypothèque sur des propriétés de ville	101,000 00
Billets garantis par nantissement de gages réalisables	42,550 00
Billets, prêts sur demande, garantis par des gages réalisables	32,000 00
Billets pour primes	16,527 38
Bons du N. O. Waterworks	26,500 00
Bons de la Compagnie de chemin de fer de la Nlle-Orléans	26,575 00
Actions de banque, d'assurances et autres actions estimées au pair	14,665 26
Primes en voie de collection	78,620 29
Du par des agents	2,318 88
	$715,498 08

PASSIF.

Capital	$500,000 00
Réserve pour réassurances	102,601 26
Dividendes non réclamés	2,855 50
Dividende du 31 décembre 1880	25,000 00
Surplus	85,041 32
	$715,498 08

L'état ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.
J. W. HINCKS, Secrétaire. J. TUYES, Président.
Fait et assermenté devant moi, ce 12 janvier 1881.
JAS. FAHEY, Notaire.

Nous, soussignés, comité spécial désigné par le Conseil de Direction de la Compagnie d'Assurance de la Nouvelle-Orléans, pour évaluer l'actif de ladite Compagnie, déclarons par le présent écrit, qu'après un examen minutieux, l'évaluation du dit actif, comme il est spécifié ci-dessus, est vraie & correcte.
ANT. CARRIÈRE, W. A. BELL, A. SCHREIBER, H. GALLY.

A un meeting du Conseil de Direction tenu le 11 janvier 1881, il a été résolu de payer, sur demande, le dividende-intérêt semi-annuel de cinq pour cent sur le fonds capital aux actionnaires ou à leurs ayant-droit.
Nouvelle-Orléans, 12 janvier 1881.
—DIRECTEURS—
JULES ALDIGÉ, THEO. BRIERRE, W. A. BELL, ANT. CARRIÈRE, CHAS. T. DUGAZON, D. FATJO, H. GALLY, CHAS. LAFITTE, PIERRE POUTZ, A. SCHREIBER, CHAS. E. SCHMIDT, JULES TUYES.
14 jan—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE —DU— CROISSANT,
(CRESCENT INSURANCE CO.)
67 et 69, Rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS,
Organisée en 1849—Réorganisée en 1866.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
Sollicite des Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
W. R. LYMAN......Président.
S. B. NEWMAN......Vice-Président.
CHAS. E. RICE......Secrétaire.
Directeurs:
Samuel B. Newman, Thomas A. Adams, Joseph Bowling, S. Hernsheim, Geo W. Sentell, P. R. Mortimer, Reuben G. Bush, Edward Nalle, W. W. Swain, A. H. Seaward, U. Marinoni, Charles H. Dolese, B. F. Grigsby, Wm A. Phelps, Ferd. Marks, R. H. Adams, Samuel H. Kennedy, Victor Meyer, Edward J Gay, A. M. Moulton, Wm. B. Conger, John M. Parker, George Martin, Henry L. Flash, J. J. Reiss, Lucien Delery, Louis Prados, Charles Newman, S. C. Coulon, John Calder, Wm. R. Lyman.
27 juin—1an

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.
Département du Sud.
Bureau: coin Carondelet et Gravier.
Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.

Actif provenant des incendies, à l'exclusion du capital payé	$9,881,426 21
Capital payé	1,228,300 00
Total de l'actif	$11,109,826 21
Montant réservé pour couvrir les réassurances et les pertes reconnues	3,944,358 23
Excédant pour les porteurs de polices	$7,165,367 98
Pertes par l'incendie de Chicago, en 1871	$3,239,091
Pertes par l'incendie de Boston, en 1872	1,429,799

On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant en vertu de chartes consenties par les lois de l'Etat.

Bureau de Directeurs.
J. F. SCHRODER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Nugent & Lallande.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
Nlle-Orléans, 20 octobre 1880. 24 oct—1an

FEUILLETON.

Com. le 12 mai

LE Père de Martial,

—PAR—

ALBERT DELPIT.

VI

(Suite.)

Le dîner fut triste. A peine les convives échangèrent-ils quelques mots. Jean sentait planer une grande douleur sur cette famille si heureuse encore deux jours auparavant. Il se taisait, par discrétion. Quant à Thérèse, elle ressemblait à une statue de marbre. Il y avait en elle moins de souffrance que de résignation, comme si cette femme se raccrochait à un espoir suprême. Le nom d'Espérance ne fut pas prononcé. Mais, sans doute, Mme Cambry avait vu la jeune fille, et connaissait la visite du duc.

Le départ devait s'opérer à sept heures. Au moment précis, deux domestiques arrivèrent, tenant en main trois chevaux de selle. Les adieux, furent simples. Thérèse embrassa son fils avec une affectation de tranquillité. Pauvre mère qui craignait que l'ardeur de son baiser ne trahît son angoisse! Mais soudain elle prit la main de Jean et lui jeta un regard éloquent sans prononcer une parole. Cela signifiait: "Je vous le recommande!"

—Je vais vous accompagner à pied jusqu'au sommet du coteau, dit Pierre. J'ai fait charger les caisses sur deux camions qui attendent à l'entrée du bois de Mina.

Le colonel et Jean saluèrent Mme Cambry; Pierre embrassa tendrement sa femme, et la petite troupe sortit du jardin.

Restée seule, Thérèse demeura une minute, songeuse. Puis, appelant Bastien:

—Quand monsieur reviendra, vous lui direz que je suis lasse et que je désire ne pas être éveillée.

Elle entra dans sa chambre, en effet. Mais, au lieu de se coucher, elle prit un châle dont elle s'enveloppa. Ensuite, elle sortit de la maison, et se perdit dans la nuit. En cinq minutes, elle remonta la route abrupte qui conduit au centre de Cambo. Là, tournant derrière l'église, elle frappa aux volets d'une maison enfouie sous les arbres, en disant:

—Ouvrez, Gracieuse, c'est moi.

Le filet de lumière qui brillait derrière les fentes du volet s'agrandit, ainsi qu'un fil d'or allongé sur la muraille. Une porte de plain-pied avec le sol s'ouvrit toute grande.

—Comme vous êtes pâle! s'écria Gracieuse en serrant les mains de son amie. Mais vous avez la fièvre!

—Pas de lenteurs, répliqua Thérèse d'une voix brève. Vous avez reçu mon mot?

—Oui. Le charron a fait atteler le cabriolet. Nous le trouverons sous sa remise. Il croit que c'est pour moi. Cachez donc bien votre visage, il est inutile qu'on vous reconnaisse.

Thérèse eut un geste de défi hautain. Que lui importait en vérité, qu'on la reconnût? L'heure n'était pas à la prudence. Il fallait se hâter. Qui sait même si elle parviendrait à son but, s'il n'était pas trop tard? Mais Gracieuse n'obéit pas. Elle referma avec soin les plis du châle.

—Venez, maintenant.

Mais avant de partir, Gracieuse la prit entre ses bras, comme pour lui passer un peu de force. Elle sentit frissonner la malheureuse: une fièvre ardente la secouait:

—Je ne vous demande pas votre secret, mon amie, dit-elle doucement. Mon seul regret, c'est que vous ne puissiez pas vous confier à moi. J'aurais tant fait que je vous eusse rendu un peu de calme.

—Du calme!

Elle regarda Gracieuse en face:

—Je suis une criminelle! dit-elle d'une voix creuse. Mon fils se meurt de chagrin, et c'est moi qui le tue. Si je pouvais te le révéler, ce secret de ma honte, tu me mépriserais, toi qui m'aimes! Mes lèvres ont menti, mon cœur a menti, mes baisers ont menti! Je ne suis qu'une créature fausse, déloyale et parjure. Je méritais d'être punie, et c'est mon fils qui est châtié. C'est moi qui ai été coupable, c'est Martial qui va expier. Et on appelle ça la justice de Dieu!

Gracieuse la soutint. Thérèse défaillait. Ses yeux seuls vivaient dans son visage livide, ses yeux, pleins de regards fous. La malheureuse femme ne raisonnait plus. Son système nerveux, surexcité par la violence d'un désespoir longtemps contenu, ne cédait plus à la raison. C'était la créature passionnée qui se révolte contre une fatalité supérieure, qui se cabre devant l'épouvante d'une situation intolérable.

Gracieuse eut peur que le délire ne prît cette infortunée, là, au milieu de la nuit. Elle glissa son bras sous la taille de Thérèse; et la soutenant à demi, l'entraîna hors de la maison.

Dix minutes plus tard, le cabriolet conduit par Gracieuse, filait sur la route de Bayonne. Dans les airs, un orage se formait lentement; un de ces orages sublimes, tels qu'on n'en voit qu'au pied des Pyrénées. Une langueur pesait d'en haut. Quelque chose planait. Une menace angoissait les poitrines.

Tout à coup, au-dessus des coteaux qui ciblent le cours de la Nive, une lueur jaillit. Elle rougissait une barre de nuées livides amoncelées à l'horizon. Bientôt d'autres éclairs succédaient aux premiers. Chaque fois, les intervalles s'accourcissaient entre eux. Et ce fut alors un jet continu de lumière incendiant la moitié du ciel. La route en était illuminée tout entière. Les moindres détails du paysage s'accusaient, nettement dessinés. Les tas de cailloux, surmontés, de loin en loin, d'une hutte de cantonnier, les bordures d'aubépines, jusqu'aux peupliers dressés en maigre silhouette, sortaient de l'obscurité avec leur forme et et leur contour. Ils ressuscitaient dans l'éblouissement de cette clarté. Rien de plus effrayant que ces signes avant-coureurs de la tempête. On dirait des avertissements muets écrits en lettres de feu.

Le cabriolet, mené grand train, s'en allait droit vers l'orage qui montait, montait, et se développait comme une aile gigantesque. Les premiers grondements de la foudre éclatèrent sur la montagne, du côté du Pas-de-Roland. Mais ils se perdirent dans le bruit des roues, dans le claquement du fouet et la cadence des grelots. Bientôt, couvrant cette rumeur des nuées, un roulement énorme emplit l'étendue. En même temps, une voix sortait de l'espace, un mugissement sourd, une vibration profonde et continue. Puis une poussée de vent arrivait, comme un coup de fronde, dans un éparpillement de feuilles arrachées. Les arbres échevelés se lamentaient. Des tourbillons de poussière chassés de la campagne, enveloppaient le cabriolet, ballotté comme une barque en détresse.

Soudain, un peu de calme. Les Basques le savent bien: d'abord la tempête d'air. Une heure s'écoule, souvent plus, et c'est la tempête de pluie. Gracieuse espérait arriver à Bayonne avant que le ciel ne fondît en eau. Déjà les habitations qui entourent la ville, dessinaient leurs profils vaguement estompés. De temps à autre, passait sur la route un promeneur craintif qui rentrait à la hâte.

Les voyageuses n'échangeaient pas une parole. Gracieuse jetait souvent un coup d'œil sur la campagne. Dans l'obscurité elle voyait se détacher le visage blanc de Thérèse. Mme Cambry demeurait insensible à ce fracas de la nature qui se révoltait. Elle n'entendait pas la foudre qui tonnait au-dessus de sa tête, elle ne sentait pas le vent chaud qui fouettait son visage; elle ne voyait pas les éclairs qui ensanglantaient l'étendue. On eût dit qu'elle ne vivait que par sa pensée.

Cependant, le cabriolet franchissait les premières fortifications et courait le long des remparts. Gracieuse modéra l'allure du cheval.

—Où faut-il arrêter? demanda-t-elle.

Thérèse étendit la main vers une des portes creusées dans la pierre des bastions. Mlle Lefort comprit le geste de son amie, et se réfugia sous l'énorme embrasure. Si la pluie venait on serait à l'abri. Elles descendirent de voiture. Gracieuse attacha la bride du cheval à l'un des anneaux de fer scellés dans une borne. Puis serrant la main de son amie, elle dit à voix basse:

—Allez maintenant, et Dieu vous aide.

Mme Cambry s'enfonça sous les arbres qui bordent les boulevards, énorme ceinture que Bayonne porte à la taille. Elle marchait vite, rencontrant peu de monde. Il était huit heures et demie du soir environ. A ce moment l'extérieur de la cité est un désert. Si, par hasard, un bourgeois attardé se retournait pour la regarder, son voile baissé la protégeait sûrement. Arrivée au croisement des deux rues, elle hésita une minute. Puis, tournant sur la gauche, elle s'arrêta devant une maison bien connue là-bas: celle que le duc de Hautmont appelait de ce nom bizarre, la villa du capitaine. On raconte qu'elle fut achetée à la suite d'une insurrection carliste, par un officier de Zumala-Carréguy. Pauvre diable avant la guerre civile, il se trouva millionnaire après. D'où sortaient ses millions? On n'a jamais su. Il restait de ce mystère une apparence de légende qui du capitaine carliste passait à la maison achetée par lui. Thérèse pénétra dans la villa. Un valet de chambre parut.

—Avertissez M. le duc de Hautmont que je désire lui parler, dit-elle.

—Qui dois-je annoncer, madame?

—Une personne venant de la part de Mlle Jordan.

Le duc était dans la grande chambre du premier étage. Il donna l'ordre d'introduire la messagère d'Espérance. Thérèse entra et referma la porte derrière elle. Tout d'abord, M. de Hautmont ne la vit pas. Mme Cambry demeurait dans l'ombre, tandis qu'il se montrait, lui, en pleine lumière. Elle avança de quelques pas et froidement:

—C'est moi, dit-elle.

—Thérèse!

Le duc prononça ce nom avec stupeur. Certes, il ne s'attendait pas à une pareille visite. Elle, elle le regardait fixement. Une lutte allait s'engager entre ces deux êtres. Lequel l'emporterait? Ils étaient beaux également. Non pas de cette beauté passagère que la trentième année efface avec les premières rides, mais de cette beauté durable qui vient de la pureté des lignes et de la hauteur des pensées.

Thérèse demeurait debout, au milieu de la chambre. Son visage pâle se détachait nettement sur le fond noir de la pièce. Ses lèvres remuaient sans parler. Elle se taisait encore, craignant sans doute d'être trahie par le tremblement de sa voix.

—Jacques, dit-elle enfin, vous avez été mon amant, et vous êtes le père de mon fils. Voyez si vous voulez faire le malheur de votre enfant.

M. de Hautmont recula:

—Moi, le père de Martial!

—Ne craignez rien. Je n'invoquerai pas le passé. Il doit être mort pour vous comme pour moi. Mais enfin, vous m'avez aimée, mais enfin je vous ai aimé! Il y a entre nous de ces souvenirs que rien n'efface. Vous ne voudrez pas commettre ce crime: Etre le rival de votre fils!

Il y eut un silence. Elle lisait sur le visage de M. de Hautmont la lutte de sentiments contraires. Dès les premiers mots de Thérèse, il avait fait un mouvement brusque. Puis, la réflexion commençait lentement son œuvre. Il salua Thérèse avec respect, comme un galant homme qui ne renie pas la dette d'un amour défunt. Et, doucement, afin d'atténuer l'amertume de ses paroles:

—Croyez, madame, que je retire d'avance toute parole qui vous offenserait. Je vous ai beaucoup aimée et je vous dois l'un des rares bonheurs qui illuminent ma vie. Seulement, vous voudrez bien me pardonner si votre... si votre aveu éveille en moi plus de surprise que... de crédulité. Il y a vingt-trois ans que nous ne nous sommes vus. Je vous retrouve, et vous m'apprenez que le jeune homme qui porte le nom de votre mari est mon fils, non le sien! J'ai bien le droit, je pense, de m'étonner de cette paternité... très inattendue.

Elle eut un geste désespéré. Est-ce qu'il n'allait pas la croire, maintenant? Il reprit plus chaudement:

—Nous ne sommes ni l'un ni l'autre des créatures vulgaires. Daignez me permettre d'établir nettement notre situation commune. Quand je vous ai rencontrée, vous aviez dix-sept ans. Votre mère était morte. Votre père, à son tour, se mourait lentement. On pouvait prévoir l'heure où vous resteriez seule au monde, sans appui, sans fortune...

—Monsieur...

—Soyez assez bonne pour me laisser continuer. Il peut être cruel pour vous que je ressuscite ces souvenirs. Ce n'est pas moins douloureux pour moi. D'ailleurs, n'est-ce pas vous qui invoquez le passé? Je vous ai aimée. Votre amour, à vous, a été aussi sincère, aussi ardent que le mien. Il n'a pas dépendu de moi de vous épouser, vous le savez. Malheureusement, je n'étais pas encore le maître de mes actes. Je dus m'éloigner.

Thérèse tomba sur un fauteuil. Les jours lointains que faisait revivre M. de Hautmont réveillaient ses pensées cruelles. Il était calme en apparence.

—Un an se passa. Vers la fin de l'été, j'arrivais à Biarritz. La première femme que j'aperçus sur la terrasse, au bord de la mer, ce fut vous. Ah! je n'ai rien oublié, croyez-le bien! Vous portiez une toilette claire. Vous teniez un petit bouquet à la main. Vous le laissâtes glisser quand je m'approchai de vous. Je vous ai offert mon bras. Vous l'avez accepté. Et c'est au bord de l'Océan, au milieu des falaises blanches, que j'appris toute la vérité. Vous étiez mariée! Votre mari voyageait au loin pour des affaires graves. Vous étiez seule depuis deux mois... Seule, et vous m'aimiez encore!

Thérèse écoutait sans faire un geste, sans prononcer une parole. Lui, se tenait debout, une main appuyée sur sa table de travail. Une lampe éclairait la tête fine du duc. Ses traits énergiques et distingués se détachaient nettement dans une onde lumineuse. Après un silence, il reprit avec une émotion contenue:

—Je vous le disais tout à l'heure, madame: ma reconnaissance vous est à jamais acquise pour les heures [illegible] que je vous dois. Mon ancien [illegible] tait rallumé des mon premier [illegible] bientôt [illegible] tant du rendez-vous. Et lorsque je vous quittais, je comptais minute par minute les heures que je passerais sans vous voir. Je le jure je vous ai follement aimée!

Il s'avança vers elle, et toucha doucement son épaule du doigt. Elle tressaillit et releva le front. Alors, plus bas, la regardant bien en face, dans les yeux:

—Lequel de nous deux a le premier trahi son serment? Lequel de nous deux a le premier parjuré l'amour promis? Un matin, on me remit une lettre de vous qui contenait ce seul mot: "Adieu." Je courus à votre hôtel: vous étiez partie. Vous m'abandonniez au moment où j'étais le plus vivement épris. Vous partiez sans crainte, sans regret, me laissant en plein désespoir. Vous partiez après m'avoir dit: "A demain" sans même m'apprendre pourquoi!

Thérèse se leva d'un bond, comme mue par un ressort. Une légère rougeur colorait la pâleur de son visage:

—Si je vous avais dit pourquoi je partais...... ah! je ne serais jamais partie! Aussi bien aujourd'hui, je puis parler de ces temps disparus. J'en ai payés avec tant de larmes et par tant de désespoir! oui, je vous aimais encore quand je vous ai retrouvé. Quelle folie m'a jetée entre vos bras? Je ne sais! je ne me cherche pas une excuse; mais, à peine vous appartenais-je que j'éprouvais déjà la honte de la trahison. J'étais à la fois à vous, et à mon remords! M. Cambry s'était conduit avec moi de façon chevaleresque. Et je le trahissais! Chaque nuit je me sentais partagée entre la griserie de mon amour et le dégoût de mon adultère. Le bien et le mal se combattaient en moi. J'ignore lequel l'eût emporté, quand, un matin, après six semaines d'ivresse......

Elle hésitait. La malheureuse se cabrait en présence d'un aveu suprême. Enfin, avec un effort, péniblement, douloureusement:

—Mon châtiment, c'est qu'il me faut étaler devant vous ma plaie toute vive! Mon mari m'écrivait qu'il venait me retrouver. Il voyageait depuis deux mois, et je ne sentais [illegible] Elle prononça ces derniers mots presque [illegible] Soudain, comme si [illegible] avoir [illegible] plus ni moins! J'avais deux partis à prendre L'un, qui me laissait encore un peu d'honneur après l'honneur perdu: tout dire à mon mari. L'autre, qui changeait ma faute en crime: ne rien lui avouer. J'ai eu peur d'être chassée comme la dernière des créatures; j'ai eu peur du désespoir que j'allais causer; j'ai eu peur pour l'avenir de cet enfant fatalement voué à toutes les hontes! J'ai eu l'ignominie du silence! Et mon fils est né. Et mon mari l'a aimé. Et mon mari l'a élevé. Et chaque jour mon remords croissait! Chaque jour augmentait mon dégoût de moi-même, car, chaque jour, je mesurais combien ma vilenie ressortait à côté de sa noblesse!

Le duc l'écoutait, le front soucieux. On n'est pas impunément jeté dans ces situations extrêmes. Le fort s'y débat; le faible s'y laisse écraser. Il contemplait cette femme, créée pour le bien, et dont une seule faute avait torturé l'existence entière. Comme dans une éclaircie magique, il revoyait tout ce qu'avait dû être cette existence: les larmes, les prières, les abnégations, les charités. Tout cela, pour effacer une faiblesse du cœur, une erreur des sens. Une seule faute, et toute une vie avait été malheureuse! Une seule faute, et cette créature noble, généreuse, passionnée avait souffert, gémi, frappé sa poitrine et désespéré pendant plus de vingt ans.

—Peut-être aurez-vous pitié de moi, en voyant combien j'ai été malheureuse, continua Thérèse. J'ai commencé à mentir parce que je pensais à l'avenir de l'enfant qui allait naître. J'ai continué parce que lentement l'amour m'était venu pour mon mari. On ne vit pas impunément à côté d'un homme tel que celui-là. Il y a la contagion du bien. A force de voir cette bonté suprême, j'ai compris tout ce que valait l'homme d'élite dont je portais le nom. J'ai voulu garder son amour et son respect. Je me suis méprisée moins pour avoir trompé un mari que pour avoir trompé ce mari-là!

(A Continuer.)